

« Superman, le Surhomme et le Superhéros » - tel est l'intitulé de la contribution de Fabrice Montebello lors du colloque sur Antonio Gramsci ce vendredi à 11.40 heures au Centre de documentation des migrations de Dudelange.  
(Photo : Christian Mosar)



### **masses, cela devient plus difficile encore.**

C'est le paradoxe. Cela devrait être plus « facile » puisque les individus sont plus informés et scolarisés qu'auparavant. Mais comme les citoyens sont mieux informés, ils se construisent leur propre point de vue politique plus facilement qu'avant et sans l'aide d'un parti politique ou d'un penseur.

### **Les milieux militants de gauche font souvent preuve d'élitisme culturel.**

C'est la dimension paradoxale et négative d'un phénomène positif : le prosélytisme culturel. Il s'agit d'une caractéristique centrale du mouvement ouvrier de tradition socialiste, social-démocrate ou communiste : la nécessité d'élever le niveau politique, intellectuel et moral des masses ouvrières en les cultivant. Mais chez les communistes par exemple, cette question culturelle n'était jamais déconnectée de la formation politique et de la conscience de classe. Chez Gramsci, comme chez Benjamin d'ailleurs, et à l'inverse d'Adorno, il y a cette idée que la technique peut contribuer à la démocratisation culturelle, à apporter l'art et la culture aux masses et donc à les former politiquement via le plaisir du divertissement. Aujourd'hui à gauche, notamment en France, le prosélytisme culturel, chez les socialistes ou ce qu'il reste des communistes, s'est transformé en élitisme culturel avec une tendance à donner des leçons de morale au « peuple ». Ce qui explique, en retour, le surnom méprisant de « gauche caviar ».

### **Est-ce une des raisons pour lesquelles la gauche perd toute influence sur les couches populaires ?**

La posture d'indignation morale adoptée par la gauche socialiste française en guise d'action politique a contribué à creuser un écart considérable entre des paroles de « gauche », voire du maximalisme verbal - pensons à un Guy Mollet hier ou Laurent Fabius aujourd'hui - et des actions, in fine, conservatrices. D'où le jugement politique sévère des classes populaires. Paradoxalement, en France ou en Italie, la fonction sociale d'intégration de la classe ouvrière, réalisée en Grande-Bretagne par le Labour et en Allemagne par le SPD a été remplie par le Parti communiste.

### **En France en tout cas, c'est désormais la droite qui semble être plus proche du peuple.**

Ironiquement, en mai 2007, Nicolas Sarkozy, Jean d'Ormesson et Jean-Marie Le Pen ont cité Gramsci, notamment son concept célèbre d'« hégémonie », l'idée qu'une société ne se dirige pas seulement par la force contraignante de l'Etat mais par le consentement de la société civile, qui oblige les hommes politiques à un travail de conviction des esprits, comme préalable à toute bataille électorale. Si nous prenons au sérieux la position de Gramsci selon laquelle l'idéologie n'est pas une manière de tromper les masses, mais le terrain sur lequel précisément peut s'élaborer consciemment une interprétation du monde, alors il faut admettre qu'une grande partie des classes populaires françaises ont choisi consciemment un programme politique qui proposait à la fois une protection de l'Etat via un repli identitaire et un « espoir » via la méritocratie individualiste. D'où l'éloge du « travail », valeur fondamentalement communiste, détournée ici de son sens initial et de sa dimen-

sion collective. Mais de Guy Môquet à Gramsci, en passant par « les visites d'usine », nous sommes moins en présence d'un paradoxe que d'une manière intelligente de combattre l'adversaire sur son propre terrain.

### **Mais peut-on faire abstraction de l'engagement politique et révolutionnaire de Gramsci et juste ne retenir que le théoricien, comme certains économistes libéraux le font avec Marx ?**

C'est une question importante. Il est difficile d'échapper à des logiques de patrimonialisation culturelle des objets et des grands penseurs politiques. La distance dans le temps achève d'ôter - selon la logique très connue de la « beauté du mort » - toute dimension subversive à des pensées autrefois violemment combattues car considérées comme dangereuses pour l'ordre social et politique existant. C'est vrai avec Marx et Guevara. C'est donc aussi vrai avec Gramsci. Mais la dimension critique et stimulante de la pensée de Gramsci reste d'actualité parce qu'elle continue de tenter de répondre à une question technique, à partir de laquelle s'est construit tout le vieux mouvement ouvrier : comment donner le pouvoir au peuple ? Une question fondamentale, à partir du moment où l'on admet que la « démocratie » est bien le « pouvoir du peuple ».

### **Finalement, que doit faire la gauche pour recouvrir l'hégémonie culturelle qu'elle semble avoir perdu au profit de la droite ?**

Peut-être revenir à des fondamentaux que Gramsci a porté en son temps comme l'idée centrale que la promotion collective vise à l'émancipation

de chacun. La lutte pour l'égalité ne doit pas sacrifier la défense de la liberté. C'est pour l'avoir oublié qu'aujourd'hui une partie du mouvement ouvrier doit faire les comptes avec le livre noir du communisme stalinien à l'Est. On ne doit pas pour autant rejeter les anciens idéaux de l'internationalisme prolétarien qui a permis à l'Ouest une promotion et une émancipation réelles de la classe ouvrière européenne. Donc, opposer à la méritocratie individualiste la force des solidarités collectives et à la régression nationaliste et identitaire, comme réflexe primaire à la globalisation, une manière de la contrôler, quelque chose comme la construction d'un espace politique européen.

### **Fabrice Montebello**

Après des études d'histoire à Nancy et Paris III, Fabrice Montebello consacre sa thèse à la « consommation cinématographique en milieu ouvrier » à l'institut universitaire européen de Florence. Il ne quittera pas longtemps le monde universitaire : pendant un an, cet ancien membre de l'union des étudiants communistes et du PCF est animateur socioculturel au Clae. Il est ensuite recruté par l'université de Metz sur un poste d'histoire du cinéma où il finit par intégrer l'équipe de recherche en anthropologie et sociologie de l'expertise.